

## RELATIONS PUBLIQUES INTERNATIONALES

Allocution du secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. L. B. Pearson, devant les membres de la Société canadienne de relations publiques, à l'hôtel Ritz Carlton, Montréal, 5 janvier 1954.

Nous voici dans la première semaine d'une nouvelle année, période propice aux résolutions, aux rétrospectives et aux conjectures.

J'ai renoncé depuis longtemps à la pratique des résolutions du nouvel an, décidant dès 1953 qu'il ne convenait guère d'ajouter au fardeau de mes résolutions, tant que je ne serais pas parvenu à accomplir celles que j'ai déjà prises en toute solennité. Je m'y efforce encore, mais il se pourrait que vers 1950, par exemple, je me rende compte en conscience qu'il est temps d'appliquer la « loi de péremption » et que mon impuissance à remplir mes anciennes résolutions ne doit pas m'empêcher d'en prendre de nouvelles et de les briser.

Quant aux rétrospectives, me reportant à 1953, je souhaite ne plus connaître d'année où il me faille assumer les fonctions de ministre des Affaires extérieures et celles de président de l'Assemblée des Nations Unies et être, de plus, à l'activité fiévreuse qu'entraîne la participation à une élection générale au Canada.

Même si l'année 1953 ne m'a guère apporté de détente, elle a fourni, sur le plan international, quelques motifs de prudente satisfaction, sinon d'exultation ou d'optimisme imprudent.

### Année de transition

On a affirmé récemment que 1953 fut une année de transition. Elle en fut une, en effet. Chaque année marque une transition entre celle qui la précède et celle qui la suit; 1953 fait donc le pont entre 1952 et 1954. Mais cette description comporte peut-être un aspect d'une importance particulière. Il semble, en effet, que l'année ait été marquée par un sentiment général d'attente et d'incertitude: attente de quelque geste capable d'atténuer les tensions internationales et d'éclairer l'ombre terrible d'une destruction atomique prochaine; incertitude quant à savoir si les paroles et les actes des Russes signifiaient vraiment un tel geste allait être posé et si dans les cercles dirigeants de l'URSS, petit groupe fermé d'autocrates, se produisaient les revirements qui feraient de ce geste une réalité. La nouvelle année éclaircira peut-être quelques-uns de ces doutes. Mais n'y comptons pas trop, pas plus que sur des entretiens à Berlin, aux Bermudes ou à Pan Moun Jom, et ne nous appuyons pas trop sur les réponses ambiguës du Kremlin à des questions triées sur le volet.

Il se produit, peut-être, derrière le rideau de fer des événements d'une très grande portée. Sachons demeurer impartiaux et lucides. Il se peut que ces développements favorisent la coopération pacifique que nous, du monde libre, nous sommes engagés à instaurer entre États.

D'autre part, les paroles de paix et de bienveillance qui nous viennent du camp communiste pourraient bien se réduire à un

changement normal de tactique visant à nous désarmer et à nous duper.

Mieux vaut attendre et nous faire une certitude avant de tirer des conclusions et de modifier nos positions actuelles; attendre avec autant de calme que possible en face de toutes les armes de propagande massive qui atteignent à une efficacité technique stupéfiante. Le nombre et la puissance de ces armes rendent parfois difficile de discerner ce qui se passe effectivement, de distinguer entre le réel et l'imaginaire, entre l'important et le secondaire. Rien d'étonnant à ce que l'opinion publique, tout en ayant finalement raison, se trompe parfois, au premier abord. Ce seul fait milite fortement contre une action hâtive à l'égard de maints problèmes internationaux. Pourtant, l'opinion, aiguillonnée par les propagandistes et les pontifes, ne demande, souvent, pas autre chose que des solutions rapides et tranchées à des problèmes internationaux qui ne sauraient admettre pareilles solutions.

### Note de prudence

Il n'est donc pas inopportun, du point de vue des bonnes relations internationales et du moral de chacun de nos peuples, de faire entendre une note de prudence, au moment de commencer une année qui sera peut-être témoin de multiples conférences et entretiens dont nous pourrions attendre des résultats trop substantiels. Ce serait une erreur d'entretenir l'espoir excessif que ces conférences apporteront une solution prompte et satisfaisante à tous les problèmes harassants que pose la guerre froide. Plusieurs de ces problèmes ne tiennent pas tant à des situations particulières qu'à la nature même des rapports entre le communisme et le monde libre, conjoncture avec laquelle nous devons probablement compter aussi longtemps que nous vivrons.

Nous ferions également bien de ne pas nous tourmenter outre mesure quant à la signification de chaque parole ou de chaque geste du Kremlin. Nous pourrions nous rappeler le sage conseil que formule Harold Nicholson à propos de la pratique diplomatique: «... mieux vaut s'appliquer à rendre son attitude aussi claire que possible que s'amuser à vouloir percer la psychologie des autres». Le mot d'un diplomate expérimenté, qu'il cite ensuite, semble particulièrement approprié à notre temps: « Au lieu de vous préoccuper de leurs intentions, assurez-vous qu'ils se rendent compte des vôtres ».

J'espère, à l'aurore de 1954, que nous saurons garder nettement à l'esprit la nécessité de suivre avec patience, fermeté et constance la politique que nous avons établie, et qui consiste à édifier ainsi qu'à maintenir la puissance collective et l'unité du monde libre, non pour provoquer ou menacer les autres, mais pour nous y appuyer solidement dans nos efforts de négociation diplomatique et de règlement politique. Cela suppose la recherche de solutions à certains problèmes inter-